

Définir le monde des passions

Le mot passion, tout un monde

La richesse sémantique de la notion philosophique de Passion décline de nombreuses nuances et dimensions. La fixation d'un seul et unique concept est donc rendue impossible d'où le monde des passions pour définir un ensemble cohérent.

« Passion » est un nom féminin emprunté au latin *passio* -onis formé sur *passum*, supin du verbe *pati*: « souffrir »: pâtir. Le mot est tout d'abord employé pour désigner une douleur morale. Le philosophe Apulée au II^e siècle de notre ère l'utilise au sens de faire subir, de souffrir, d'éprouver, notamment dans son récit d'Amour et Psyché tiré des *Métamorphoses*. La passion est alors une action de subir par l'extérieur, s'opposant à *natura* (nature). Le mot désignera ensuite la souffrance physique, la douleur puis la maladie. En latin chrétien, il est employé pour désigner les souffrances du Christ lors de l'épisode dit de la Passion dans les textes patristiques depuis Tertullien (v. 150-220), théologien, Père de l'Église. Le mot sera également employé pour révéler les souffrances des martyrs, tel que ce fut le cas en 397 dans le concile de Carthage III qui fixe la liste canonique des Saintes Écritures. À partir du VII^e siècle, par métonymie, la Passion désignera le dimanche avant Pâques durant lequel la crucifixion est commémorée. C'est pourquoi le mot passera en français avec une majuscule « Passion » dans le sens religieux de supplice subi par un martyr et supplice subi par le Christ pour le rachat de l'humanité, parfois même la Passion désignera uniquement le récit de cet épisode dans les Évangiles.

Par la suite « passio » connaît un emploi actif au sens de « mouvement, affection, sentiment de l'âme » particulièrement quand il est employé au pluriel. Le mot revêt alors une valeur péjorative que traduit le grec « pathos ». Enfin, le mot prendra un sens plus contemporain signifiant la vive affection que l'on a pour quelque chose.

Le monde des passions à travers les époques

Le monde des passions dans l'Antiquité

« Passio », la passion, s'oppose ici à « ratio », la raison. Cette confrontation s'exprime également par la dualité entre le « pathos » qui relève de l'irrationnel, du désordre et de l'obscurité et le « logos » qui se rapporte à la raison, l'ordre, l'harmonie, et la clarté.

Platon (427-347) oppose raison et passion en les situant dans des parties distinctes de l'âme. La partie rationnelle est localisée dans la tête tandis que le siège des passions est localisé dans le ventre. Les passions conduisent l'homme à négliger la raison, à ne plus vivre que dirigé par des impulsions. L'homme vit alors dans l'illusion en ignorant à la fois l'essence des choses extérieures et la sienne. Il existe cependant pour Platon une troisième partie de l'âme, la partie irascible, localisée dans le cœur, qui contient les passions nobles. Celles-ci peuvent se soumettre à la raison, il est en ainsi du courage par exemple. Mais les passions dans l'ensemble sont inévitables et terribles car elles menacent l'âme de désordre. Elles doivent obligatoirement être surveillées afin que la suprématie de la partie supérieure de l'âme « logistikon » ne soit pas envahie par la partie inférieure « épithumia » connue pour ses emportements. En effet, pour Platon, les passions naissent dans la partie irrationnelle de l'âme humaine. Le *Timée*, titre de l'un de ces derniers dialogues exposant une réflexion sur l'origine et la nature du monde physique et de l'âme humaine, se compose de trois éléments. Le « nous » qui est la rationalité. Il se situe dans la tête. Le mouvement de l'âme a pour finalité la maîtrise de soi, c'est la raison qui permettra à l'homme d'agir contre son appétit. Le « thumos », l'irascible, principe colérique, se situe dans le cœur. Il est par nature plus proche du désir sensible que de la raison mais, bien maîtrisé, il peut se transformer en énergie. « L'épithumia », le concupiscible, c'est-à-

dire la concupiscence soit l'inclinaison vers les plaisirs sensibles, se situe dans le ventre. C'est le mouvement de l'âme qui a pour finalité la satisfaction de la vie animale (pour l'essentiel : faim, soif, sexualité). Platon donne de cette vision tripartite de l'âme une version allégorique dans son dialogue intitulé *Phèdre*. C'est le mythe de l'attelage ailé, le « noûs » est le cocher d'un équipage constitué d'un cheval blanc, le « thumos » et d'un cheval noir « l'epithumia ». Il est ainsi très difficile de le diriger, mais grâce à la raison, on peut utiliser l'énergie du premier pour dompter le second.

Pour Aristote (384-322), la passion est le fait de subir, d'être mu et contraint par ce qui échappe à son vouloir. Il développe alors l'idée d'un couple qui unit et oppose action et passion.

L'action peut être la *poiësis*, c'est-à-dire l'action qui vise une production comme le travail par exemple ou la *praxis* qui porte son objectif en elle-même, comme l'action morale. Il n'y a pas seulement opposition entre action et passion mais complémentarité car lorsque quelque chose agit, elle agit sur quelque chose d'autre qui donc en pâtit, elle a alors une passion. Cette passion est pour Aristote une *altération*, un changement qui affecte l'âme ou le corps. Du point de vue moral, la passion est neutre car elle est purement passive; tout comme on ne blâme pas quelqu'un dont le corps est malade, on ne blâmera pas celui qui est sous l'emprise d'une passion. Enfin, les passions peuvent être classées selon le plaisir ou la peine qu'elles procurent. C'est ainsi que s'opposeront amour et haine, espoir et désespoir. Les passions sont bonnes ou mauvaises selon qu'elles sont mesurées ou excessives.

Dans sa *Métaphysique*, Aristote définit le « pathos » c'est-à-dire la passion, comme une qualité altérable: ce qu'on éprouve, ce qu'on subit. Dans *L'Éthique à Nicomaque*, la passion se présente comme un mouvement dans la manière d'être. Il s'agit ici d'une modification du comportement, les passions telles que la colère ou l'amour provoquent des changements dans le corps et l'esprit. L'être humain est ainsi capable « d'être modifié » c'est-à-dire d'être

influencé. C'est cette idée qui amènera Aristote à s'intéresser aux pouvoirs des passions dans l'art de la rhétorique. En effet, la rhétorique antique est fondée sur l'usage par l'orateur de ces passions qu'il s'agit de connaître et d'utiliser dans l'art de convaincre et de persuader afin de contrôler l'évolution morale de celui qui écoute. Un discours est réussi quand il parvient à altérer les mouvements de l'âme de celui qui le reçoit. La passion prend dans la *Rhétorique* d'Aristote un contenu psychologique. Il écrit « Admettons que les passions sont les causes qui font varier les hommes dans leurs jugements, et auxquelles s'attachent la peine et le déplaisir, comme la colère, la pitié, la crainte, et toutes les autres passions de ce genre, ainsi que leurs contraires. » Toute passion possède des raisons qui peuvent être regroupées sous trois thématiques : la disposition par laquelle on y est porté, la personne à laquelle on s'adresse, et le motif spécifique qui l'alimente.

Les stoïciens, quant à eux, ont donné une image plus négative, plus noire et plus radicale des passions. Ils refusent la division platonicienne de l'âme en trois parties distinctes. Pour eux, les passions sont un trouble ou un désordre de la partie directrice de l'âme, siège de la raison. La passion n'est pas l'opposé de la raison, mais une raison pervertie, qui s'est égarée, qui est devenue irrationnelle et qui a perdu sa maîtrise. Épictète donne la description suivante dans ces *Entretiens* : « *La passion ne vient point d'ailleurs que du fait de se voir frustré dans ses désirs ou de rencontrer ce qu'on cherche à éviter. Voilà ce qui amène les troubles, les agitations, les infortunes, les calamités, les chagrins, les lamentations, la malignité ; ce qui rend envieux, jaloux, passions qui empêchent même de prêter l'oreille à la raison.* »

Les stoïciens définissent les « pathè » comme des « commotiones animi » et des « perturbationes animi », c'est-à-dire comme des maladies de l'âme qui perturbent le rapport naturel de l'âme à l'ordre naturel, c'est-à-dire la compréhension de l'univers. Les passions sont donc considérées à l'origine comme provenant de l'âme

de quelque chose qui n'est pas elle et qui la pervertit entièrement. Les passions sont une défaillance de la raison, elles se caractérisent par la démesure et l'emportement. Elles asservissent l'homme par le fait qu'il ne s'appartient plus mais est livré à la merci de choses qui ne dépendent pas de lui. Cependant, la raison peut opérer la libération de la servitude des passions. C'est ainsi que l'homme peut prendre conscience de la source de ces passions, admettre que sa volonté et donc sa raison peuvent reprendre le contrôle en redressant le jugement erroné qui fera cesser la passion. Les stoïciens développeront également l'idée que la crainte primaire de la mort conduit l'homme à des dérives mues par les passions. En effet, cette première peur engendre une quête compensatrice de biens comme la renommée, la puissance, etc. C'est la libération de cette crainte qui aidera le sujet à se défaire des passions.

Les *Tusculanes* de Cicéron (106-43 av. J.-C.) sont certainement un ouvrage majeur en ce qui concerne la doctrine des passions à cette époque. Au livre IV, nous pouvons lire « Tous en effet doivent reconnaître que les manifestations du trouble de l'âme contraires à la droite raison sont vicieuses, si bien que, à supposer même que les objets qui provoquent la crainte ou le chagrin fussent des maux, ceux qui provoquent le désir ou la joie des biens, l'état de trouble n'en est pas moins vicieux en lui même. » Par ailleurs, « il n'y a de guérison sûre et durable que si l'on arrive à montrer qu'en elles-mêmes déjà les passions sont vicieuses et ne renferment rien de naturel ni de nécessaire. »

Le monde des passions à l'époque moderne

Saint Thomas d'Aquin (1225-1275) réalise la plus importante synthèse de la pensée aristotélicienne et chrétienne. Pour lui, les passions sont des mouvements naturels de l'âme sensitive qui se répartissent selon que l'objet de la passion appartienne à ce qui est délectable ou douloureux et inspire donc une attirance ou répugnance naturelle, que l'objet soit présent ou absent selon qu'il est ou non

difficile à atteindre (passion du concupiscible et de l'irascible). Dans sa *Somme Théologique*, il admet onze passions : l'amour, la haine, le désir, l'aversion, la joie et la douleur, l'espérance, le désespoir, la crainte, l'audace, la colère. Les six premières relèvent du concupiscible et les cinq dernières de l'irascible. En tant que mouvements naturels, les passions ne sont ni bonnes ni mauvaises, leur valeur morale dépend de l'ordre que leur impose ou non la raison. Nous pouvons lire dans ses *Questions disputées sur la vérité*, question 16 : « Pour ce qui prend le terme de passion au sens propre, il est impossible que ce qui est incorporel subisse une passion. La seule chose qui puisse donc subir par elle-même une passion qui lui soit propre est le corps, de sorte que si une passion proprement dite doit affecter l'âme d'une manière quelconque, ce ne peut être qu'en tant qu'elle est unie au corps, et donc par accident. » Il est à noter que la théorie philosophique de Saint Thomas est très importante dans l'histoire même de l'évolution de la notion. Son analyse fera autorité durant les siècles suivants.

L'évolution de la pensée philosophique se réalisera au XVII^e siècle notamment avec Spinoza (1632-1677). Dans *L'Éthique*, les passions sont des phénomènes naturels, obéissant à des lois nécessaires que l'on doit comprendre et étudier. Ce sont des affects passifs, effets du conflit perpétuel qui met notre « conatus », le désir de se préserver dans son être, aux prises avec le monde. La passion, ici interprétée en terme de passivité, est pour lui une « idée inadéquate » qui s'oppose à l'action qui est toujours une « idée adéquate ». L'action est entièrement déterminée par la nature de celui qui en est l'auteur. La passion quant à elle est le résultat de l'action des choses extérieures sur celui qui la subit. Elle fait entrer en jeu l'*imagination* qui est toujours confuse car elle mélange les propriétés de l'objet extérieur avec celles du corps humain. Elle est le signe de la servitude de l'homme. Spinoza propose lui aussi une classification des passions. Il y a trois passions fondamentales : le conatus (désir de se persévérer dans son être), la joie et la tristesse. C'est la com-

binaison de ces passions et leur liaison avec des objets extérieurs qui permet de découvrir toutes les autres passions.

C'est en 1649 que René Descartes (1596-1650) publie son dernier ouvrage, le *Traité des Passions de l'âme*, qui reprend la distinction passion-action, appelant passion ce que le sujet éprouve et action ce qu'il fait éprouver aux autres : « Car il est besoin de remarquer que le principal effet de toutes les passions dans les hommes est qu'elles incitent et disposent leur âme à vouloir les choses auxquelles prépare leur corps : en sorte que le sentiment de la peur l'incite à vouloir fuir, celui de la hardiesse à vouloir combattre, et ainsi des autres. » Ce qui est passion au regard d'un sujet est toujours action à quelque autre égard. Descartes en fournit une explication qui est à la fois psychologique et physiologique. Les passions sont toujours des « passions de l'âme » car elles sont définies comme des modifications, des affections ou des changements internes de l'âme causés par les impulsions du corps. Les passions sont « excitées en l'âme » sans qu'intervienne la volonté, ni aucune action de l'âme d'ailleurs. Descartes considère la passion comme une surprise de l'âme par le corps, tumulte d'origine physique auquel le concours de la volonté fait défaut.

Pour connaître les passions, il est nécessaire de distinguer leurs fonctions de celles du corps. Ce qui est une passion de l'âme est une action du corps. Le mécanisme de la passion est le suivant : les « esprits animaux » se dirigent du cœur vers le cerveau et se propagent dans les nerfs. Ainsi, « il faut savoir que l'âme est véritablement jointe à tout le corps, et qu'on ne peut pas proprement dire qu'elle soit en quelque-une de ses parties à l'exclusion des autres, à cause qu'il est un et en quelque façon indivisible, à raison de la disposition de ses organes qui se rapportent tellement tous l'un à l'autre que, lorsque quelqu'un d'eux est ôté, cela rend tout le corps défectueux. Et à cause qu'elle est d'une nature qui n'a aucun rapport à l'étendue ni aux dimensions ou aux autres propriétés

de la matière dont le corps est composé, mais seulement à tout l'assemblage de ses organes. »

Descartes propose une classification des passions en dégagant six passions simples et premières qui donneront ensuite trente-quatre passions au total : l'admiration, l'amour, la haine, le désir, la joie, la tristesse. Bien que Descartes reprennent certaines théories de ces prédécesseurs, il s'agit ici d'un tournant radical dans la pensée philosophique du monde des passions. En effet, on préfère ici développer l'union de l'âme et du corps.

Leibniz, philosophe et scientifique allemand (1646-1716) écrit en 1679, un ensemble de dix fragments réunis ensuite sous l'intitulé *De affectibus* dans lesquels nous pouvons lire le lien plus marqué entre passion et désir et la distinction désir inconscient et désir conscient. Cette pensée philosophique permettra par la suite de développer les réflexions sur le désir passionnel.

Le monde des passions depuis le XVIII^e siècle

L'abandon de la représentation de la prééminence de l'âme rationnelle opérera un basculement à cette époque. La passion devient l'objet d'une valorisation. Les passions deviennent des activités passionnelles, synonymes de forces et d'énergie, elles sont un moteur essentiel et nécessaire aux grandes réalisations humaines comme l'a souligné Diderot.

Avec Montesquieu (1689-1755) puis Claude Adrien Helvétius (1715-1771) qui publie *De l'Esprit* en 1758, la passion devient même le principe vital de développement des individus, des peuples et des nations. C'est la puissance des passions qui nous portent aux actions héroïques et nous élèvent aux plus grandes idées. Les gens passionnés sont alors supérieurs aux gens sensés et « l'on devient stupide dès que l'on cesse d'être passionné ». Toutes les passions prennent leur source dans l'amour du plaisir ou dans la crainte de la douleur, c'est cela qui nous conduit vers de grandes ambitions.